Les Bains de Bade par Pogge Florentin

Une description des bains de Bade par le Pogge Florentin - Les bains de Bade bÃ©nÃ©ficient d'une trÃ¨s grande renommÃ©e au XVe siÃ¨cle, Ã tel point qu'il est de coutume d'y aller en cure, que l'on soit malade ou non. C'est ainsi que Poggio Bracciolini se rend Ã ces bains, Ã partir de la ville de Constance oÃ¹ se tenait le concile. La lecture de la lettre qu'il adressa Ã son ami NiccolÃ² Niccoli, Ã©rudit florentin, par Tony GOUPIL. H2o avril 2011.Â

Une description des bains de Bade par le Pogge Florentin

Les bains de Bade bÃ©nÃ©ficient d'une trÃ¨s grande renommÃ©e au XVe siÃ¨cle, Ã tel point qu'il est de coutume d'y aller en cure, que l'on soit malade ou non. On disait d'ailleurs que l'on allait faire un Badefahrt.

Tony GOUPIL

Ã©tudiant en master 1 Renaissance - UniversitÃ© de Tours

amateur de la botanique merveilleuse et de ses liens avec l'eau au XVIe siÃ¨cle

h2o - avril 2011

illustration Vue des bains et de la ville de Bade, Jaques-Henri Juillerat, 1801

C'est ainsi que Poggio Bracciolini se rend Ã ces bains, Ã partir de la ville de Constance oÃ¹ se tenait le concile (1414-1418), celui-lÃ mÃªme qui mit fin au grand schisme d'Occident et qui vit l'exÃ©cution du thÃ©ologien rÃ©formateur Jean Hus. Le Pogge est donc Ã¢gÃ© de trente-cinq ans et part Ã ses eaux afin de se reposer de ces discussions thÃ©ologiques. Quel ne fut pas son Ã©tonnement de voir qu'il n'Ã©tait pas le seul et de trouver au sein des eaux d'autres aurÃ©oles et tonsures de moines. Il est aussi Ã©merveillÃ© par le faste, quoique simple qui y rÃ¨gne, ainsi que par la beautÃ© et la gentillesse des habitants. On notera dans sa lettre la rÃ©currence des Ã©pithÃ¨tes curieuses, Ã©tranges. C'est cette recreandi gratia, cette pause entre les sessions qui est ainsi dÃ©crite dans la lettre.

De l'attrait des thermes

La nature de ces thermes ont intÃ©ressÃ© les gens lettrÃ©s et les scientifiques dÃ¨s l'AntiquitÃ©. DÃ©jÃ SÃ©nÃ¨que se dema pourquoi il existe des eaux chaudes, si cette chaleur de l'eau est naturelle ou acquise : "D'oÃ¹ vient qu'il existe des eaux chaudes, quelques-unes mÃªme tellement bouillantes, qu'on ne peut en faire usage qu'aprÃ¨s les avoir laissÃ©es

s'Ã©vaporer Ã l'air libre, ou en les tempÃ©rant par un mÃ©lange d'eau froide ? On explique ce fait de plusieurs faÃ§ons. Selon EmpÃ©docle, les feux qu'en maint endroit la terre couve et recÃ¨le, Ã©chauffent l'eau qui traverse les couches au-dessous desquelles ils sont placÃ©s." (SÃ©nÃ¨que, Questions Naturelles, Livre III "Les eaux terrestres : d'oÃ¹ elles se forment. La terre, pareille au corps humain. Les poissons. Le rouget. Luxe des tables. DÃ©luge final.")

Les cosmographes eux-mÃªmes donnent des reprÃ©sentations de thermes comme SÃ©bastian MÃ¼nster pour les bains de Leuck dans sa Cosmographia Universalis. FondÃ©e sur des voyages effectuÃ©s par Sebastian MÃ¼nster ou compilÃ©s par lui-mÃªme ou ses collaborateurs, la Cosmographia Universalis est parue Ã BÃ¢le en latin au milieu du XVIe siÃ¨cle, et traduite en franÃ§ais par Belleforest un quart de siÃ¨cle plus tard. Souvent rÃ©Ã©ditÃ©e, elle est la premiÃ¨re somme des connaissances gÃ©ographiques de la Renaissance, et l'une des plus importantes.

Â
Les bains de Leuck

Cosmographia Universalis, SÃ©bastian MÃ¼nster

Â

La lettre du Pogge commence par des propos de courtoisie, des paroles "banales" : il demande tout simplement des nouvelles sur la santÃ© de son ami. En effet les lettres des humanistes n'entrent jamais d'emblÃ©e dans le vif du sujet, comme le fait une conversation, prÃ©fÃ©rant les formules Ã©pistolaires anodines. Cette lettre s'adresse Ã NiccolÃ² Niccoli, Ã©rudit florentin, humaniste, bibliophile (il constitua l'une des plus cÃ©lÃ¨bres bibliothÃ¨ques de Florence) et ami trÃ¨s cher de Poggio Bracciolini. Le but de cet Ã©change est clairement annoncÃ© par l'humaniste : il vise Ã divertir son destinataire. C'est le fameux lusus latin. "Cette lettre joyeusement assaisonnÃ©e de sel attique, a dÃ» t'Ã©gayer si tu l'as reÃ§ue." On retrouve lÃ les deux mots latins risum et jocis, qui dÃ©finissent le contexte de la lettre et qui vont l'inscrire dans cette atmosphÃ¨re de curiositÃ© allÃ©chante.

Le Pogge, avant d'introduire une description des bains de Bade, parle tout d'abord de ceux de Pouzzole qui attiraient les populations de la vieille Rome. Cet Ã©tablissement balnÃ©aire sera dÃ©truit par une Ã©ruption volcanique en 1538. Pierre d'Ã‰boli nous offre dans De Balneis Puteolanis, une trentaine d'Ã©pigrammes dÃ©diÃ©es Ã FrÃ©deric II qui aimait beaucoup pratique des eaux, prÃ©sentant les thermes phlÃ©grÃ©ens, voici les vers du prologue :

Inter opes rerum Deus est laudandus in illis

In quibus humane deficit artis opus.

Res satis est dictu mirabilis horrida visu

A tormentorum prouenit ede salus:

Nam que defunctos aqua feruens punit in ymis,

Nec eadem nobis missa ministrat opem

Cetera cum rebus curantur regna syrupis

Balnea, que curant, terra laboris habet.

Vos igitur, quibus est nullius gutta metalli,

Querite, que gratis auxiliantur, aquas

Quarum virtutes et nomina Maxime Cesar,

Presens pro vestra laude libellus habet.

Archivio della Latinita Italiana del Medioevo

Pierre d'Ã‰boli nous offre de trÃ¨s belles miniatures qui permettent de nous rendre compte de certaines pratiques des bains.

Â

L'Ã©tablissement thermal de Pouzzoles, en Italie. Sur la gauche, la cabine de dÃ©shabillage ; sur la droite, la piscine collective. LÃ aussi, hommes et femmes prennent le bain ensemble. Les eaux sont un lieu de cure mais aussi de rencontre, comme elles le seront au XIXe siÃ¨cle.

Le bain de vapeur. Un curiste est allÃ© chercher de l'eau avec une amphore prÃ©alablement chauffÃ©e sur les pierres brÃ»lantes disposÃ©es sous le plancher.

Manuscrit de Pierre d'Ã‰boli.

Propre comme au Moyen-Ã‚ge - Historama

D'autres miniatures sont disponibles sur le site CORSAIR, Images from Medieval and Renaissance Manuscripts.

Pierpont Morgan Library - New York

Â

Monique Closson, auteur d'un article sur l'hygiÃ¨ne et les bains au Moyen-Ã‚ge, explique la pratique des thermes : "En 1345, aux bains de Prorecta, il est conseillÃ© de rester un jour sans se baigner pour s'habituer Ã l'air du pays et se reposer des fatigues du voyage. Puis le malade doit passer au moins une heure dans le bassin de pierre empli d'eau tiÃ¨de, avant de boire, jusqu'Ã ce que le bout des doigts se crispe. Ce bain ne fatigue nullement, au contraire ; il mÃ»rit les humeurs diverses dans tout le corps et les prÃ©pare Ã Ãªtre Ã©vacuÃ©es." (Monique Closson, "Propre comme auÂ Moyen-Ã‚ge", Historama, nÂ° 40, juin 1987)

La diffÃ©rence entre Pouzzoles et Bade, selon Poggio, est de nature topographique. Ã€ Pouzzoles l'attrait du paysage magnifiait les bains alors qu'Ã Bade, c'est la voluptÃ© de ceux qui s'y baignent qui opÃ¨re cette magie. Il Ã©voque l'amÃ©nitÃ© des indigÃ¨nes et leurs mœurs qui rendent ces bains tant agrÃ©ables. Les bains de Bade jouissent d'une rÃ©putation bien ancrÃ©e, et dÃ©jÃ ancienne puisque mentionnÃ©s par Tacite : "Avide de guerre, CÃ©cina punissait la premiÃ¨re faute commis avant qu'on eÃ»t le temps de se repentir. Il lÃ¨ve le camp ravage le pays, livre au pillage un lieu qui, Ã la faveur d'une longue paix, s'Ã©tait accru en forme de ville, et dont les eaux, renommÃ©es par leur agrÃ©ment et leur salubritÃ©, attiraient une foule d'Ã©trangers." (Tacite, Les Histoires, Livre I, LXVII sur Itinera Electronica - UniversitÃ© Catholique de Louvain)

Les bains de Bade sont, selon le Pogge, le lieu oÃ¹ se manifeste l'Ã‰ros dans toute sa splendeur : "Les doux prÃ©ceptes de la belle Cyprienne y sont si scrupuleusement observÃ©s, on y retrouve si fidÃ¨lement reproduis ses mœurs et ses tendres caprices, que je me suis souvent surpris Ã regarder ce coin bienheureux du monde comme le lieu choisi par VÃ©nus elle-mÃªme pour y rassembler les plaisirs et tous les charmes de son gracieux cortÃ¨ge. Ces gens-lÃ n'ont assurÃ©ment jamais Ã©tudiÃ© les hautes fantaisies d'HÃ©liogabale ; la nature seule les a instruits, et les a si bien instruits qu'ils sont passÃ©s maÃ®tres Ã¨s sciences amoureuses."

HÃ©liogabale, empereur romain, Ã©tait rÃ©putÃ© pour avoir instituÃ© un sÃ©nat des femmes sur le mont Quirinal. Il Ã©pousa femmes en quatre ans dont une vestale, ce qui Ã©tait sacrilÃ¨ge pour les Romains ; on disait aussi qu'il se faisait transportÃ© dans un char tirÃ© par des femmes nues. (Selon Aelius Lampridius)

Avant d'entamer la description de ces bains, le Pogge retrace son voyage, nous informe qu'il est passÃ© par la ville de Schaffhouse Ã l'instar de Montaigne, en 1580. Le Pogge envisage sa lettre comme une vaste hypotypose ; il veut nous jeter la description de ces eaux comme une peinture que l'on pourrait regarder Ã loisir. Sa plume devient pinceau, ses mots sont les couleurs qui permettent de crÃ©er ce tableau "curieux", cette desciptura, selon le terme qu'il utilise dans sa lettre. La suite de l'Ã©pitre va donner force dÃ©tails sur les bains, ce qui me permet de parler d'hypotypose puisqu'on peut clairement se les imaginer.

Deux bassins sont rÃ©servÃ©s Ã la plÃ¨be, ces lavoirs aux "fretins", Ã savoir aux petites gens dont on ne fait pas cas, sont mixtes, seulement sÃ©parÃ©s par une mince cloison (deux ou trois cloisons, selon Montaigne). Les jeunes filles comme les vieilles dÃ©crÃ©pites, souligne le Pogge, entrent nues dans les bains. Le couple antithÃ©tique vetulas decrepitas et adolescentiores nudas mis en regard est assez frappant dans la lettre. L'humaniste s'Ã©gayait Ã regarder ce spectacle qui lui rappelait les ludi florales ; les jeux floraux, rÃ©inventÃ©s en 1323 Ã Toulouse par ClÃ©mence Isaure.

Â
Johannes Stumpf (1500-1578), historien et topographe suisse, nous a laissÃ© une trÃ¨s belle gravure reprÃ©sentant un bassin de Bade.

Â

Puis il y a les bains des domibus privatorum, Ã savoir les bains privÃ©s : plus propres et plus dÃ©cents que les bassins publics. Les deux sexes sont sÃ©parÃ©s par une cloison, cependant percÃ©e de trous qui permettent d'y passer la main pour partager boissons et caresses. Au dessus du rÃ©servoir principal, un promenoir permet aux hommes de regarder les femmes, pouvant ainsi passer d'un bain Ã l'autre pour "brocarder" ou "se recrÃ©er l'esprit".

La traduction de la lettre nous apprend que les hommes portent des caleÃ§ons. Cependant l'examen du texte latin apporte plus de dÃ©tails. Poggio Bracciolini utilise le mot latin campestribus qui signifie "campestre". Le campestre Ã©tait le caleÃ§on portÃ© par les soldats romains qui s'exerÃ§aient sur le Champ de Mars. Le texte original est donc bien plus Ã©vocateur que la traduction. Les femmes quant Ã elle portent un vestibus Ã savoir un lÃ©ger vÃªtement, fait de lin transparent et ouvert sur le cÃ´tÃ©, de ce fait on peut voir aisÃ©ment collum, pectus, et brachia Ã savoir le cou, la poitrine et les bras.

Â

RenÃ© Boysleve, Les Bains de Bade, 1958.

Â

Ses baigneuses mangent sur des tables flottantes et invitent les hommes Ã leur pique-nique. InvitÃ© Ã l'un de ces repas, le Pogge prÃ©cise y avoir simplement payÃ© son Ã©cot, Ã©tant gÃªnÃ© d'Ãªtre inscium loquelae, ignorant de la langue du pays e craignant de rester selon ses mots mutum et elinguem, muet et sans Ã©loquence. DÃ¨s lors, il n'aurait d'autre loisir que celui de boire et d'avaler des sorbets, sorbillando ac potisando. Rappelons que le sorbetto a eu beaucoup de succÃ¨s en Italie au XVIe siÃ¨cle avant de gagner la France avec Catherine de MÃ©dicis. La traduction de la lettre est aussi en quelque sorte emphatique car le traducteur, Antony Meray (bibliophile du XIXe siÃ¨cle) remplace feminis employÃ© par le Pogge par le mot sirÃ¨nes.

Le Pogge nous informe que deux de ses amis ont cependant pris place dans le bain avec les jeunes femmes. Voyant cette scÃ¨ne, le Pogge a pensÃ© Ã un tableau de Jupiter fÃ©condant DanaÃ©. Il renchÃ©rit en disant que ses deux compagno portaient pourtant un peignoir chacun, la stola de lin traditionnelle. Nous laisse-t-il Ã entendre qu'une scÃ¨ne luxurieuse se serait passÃ© dans les bains ? C'est fort probable lorsque l'on lit la suite de la lettre. Le Pogge dÃ©clare qu'il observe du deambulatorio, cette scÃ¨ne de mœurs libÃ©rÃ©e.

Â
DanaÃ© par Orazio Gentleschi, vers 1621, Cleveland Museum of Art.

Â

Poggio Bracciolini s'extasie que les femmes se laissent regarder sans mÃ©fiance et se baignent naÃ¨vement dans les bains : nulla hostia, nulla suspicio et devant les maris qui laissent des quidams caresser leurs femmes sans en Ãªtre incommodÃ©s. Il dÃ©clare qu'ils auraient fait d'excellents citoyens de la RÃ©publique de Platon, oÃ¹ tout doit Ãªtre en commun. Pour cela, il suffitÂ de se rÃ©fÃ©rer aux paroles de Glaucon : "Tu as raison, avoua-t-il, si tout doit Ãªtre Ã©gal et commun entre elles et les hommes, comme nous l'avons Ã©tabli." (Glaucon, La RÃ©publique, Livre VII)

Dans les bains oÃ¹ se mÃªlent gens du mÃªme sang ou des amis, il n'y a pas de cloison. Le Pogge nous dit qu'ils y viennent de trois Ã quatre fois par jour, qu'ils y chantent et y dansent. Plus qu'un lieu de soin, les bains sont un lieu de divertissement ou s'exerce l'otium. C'est un lieu de sociabilisation. Il nous dit qu'il est provoquant, jucundissimus, de voir des jeunes femmes vierges dans leur habit de dÃ©esse (liberali in dearum habitum), avec leurs formes gÃ©nÃ©reuses (formam psallentes) Ãªtre au milieu des hommes. La poÃ©sie de l'auteur se manifeste sous sa plume puisqu'il dÃ©clare qu'elles flottent sur l'eau (desuper aquam fluitantes). Dans l'espace figÃ© de l'Ã©criture, le Pogge parvient Ã nous faire ressentir le mouvement, un certain dynamisme, les jeunes femmes qui dansent vont voltiger leurs draperies en arriÃ¨re avec des mouvements gracieux (retrorsum trahunt). L'univers onirique n'en n'est que renforcÃ©. La veine humaniste de l'auteur ressort lorsqu'il compare ces jeunes baigneuses Ã VÃ©nus.

Elles tendent ensuite les mains afin de recevoir quelques piÃ¨ces ou couronnes de fleurs pour leurs prestations. Le Pogge nous avoue qu'il pratique Ã©galement cette coutume. La gravure de RenÃ© Boysleve nous donne une idÃ©e de cette prestation.

L'humaniste italien Ã©crit aller aux bains deux fois par jour et mÃªme courir d'un bain Ã l'autre afin d'en admirer toutes les distractions. Il avoue de ce fait, avoir grand mal Ã travailler dans cette ambiance, au son des cors et harpes. Il se rÃ©sout dÃ¨s lors de ne se livrer Ã aucune sagesse, ce qui ne le dÃ©range nullement. Il se compare Ã ChrÃ©mÃ¨s, le pÃ¨re de Antiphila, dans la piÃ¨ce de TÃ©rence HÃ©autontimorumenos (le Bourreau de soi-mÃªme). En effet pour se justifier de prendre part Ã ce spectacle des bains et de ne point Ãªtre dans l'Ã©tude, il emprunte le cÃ©lÃ¨bre adage du personnage qui deviendra la devise des humanistes : Homo est, nihil humani a se alienum putans (Je suis un Homme et rien de ce qui est humain ne m'est indiffÃ©rent).

Le Pogge nous renseigne ensuite sur les paysages aux alentours. Du village jusqu'Ã la riviÃ¨re s'Ã©tend une prairie parsemÃ©e d'arbres oÃ¹ tout le monde se rend aprÃ¨s dÃ®ner afin de jouer Ã la paume, mais de faÃ§on diffÃ©rente qu'en Italie. La paume est ici constituÃ©e de grelots sonores. Selon l'auteur, il y a de nombreux autres jeux encore, qu'il n'a cependant pas nommÃ©s. Il compare cette communautÃ© joyeuse, vivant dans une sorte de bulle, Ã la secte d'Ã‰picure.

Il assimile de ce fait le lieu Ã un nouvel Ã‰den, le Gamedon des HÃ©breux. Il Ã©crit d'ailleurs "Si la voluptÃ© peut rendre la vie parfaitement heureuse, je ne vois pas ce qui manque Ã ce petit coin du monde pour donner le bonheur parfait."

Des vertus des eaux

Le Pogge nous parle ensuite des vertus curatives des eaux de Bade. Celles-ci sont variÃ©es et infinies (varia et multiplex) etÂ leur efficacitÃ© admirable, quasi divine (poene divina). Ce topos de l'eau favorable Ã la procrÃ©ation va Ãªtre rÃ©utilisÃ© p Machiavel dans sa piÃ¨ce La Mandragore. En effet Lucrezia, la femme de Nicia ne parvient pas Ã enfanter. Ainsi on lui recommande d'aller aux eaux. Voici quelques rÃ©pliques de la piÃ¨ce :

Callimaque : Il m'a promis de persuader messer Nicia d'emmener sa femme aux eaux dÃ¨s ce mois de mai. (acte I, scÃ¨ne 1)

Callimaque : Tu vois bien que, pour la calmer, je n'ai pas d'autres idÃ©es dans la tÃªte. C'est pourquoi il faut absolument ou bien s'en tenir Ã l'envoyer aux bains, ou bien trouver un autre moyen de me repaÃ®tre d'une espÃ©rance, vraie ou fausse, qui apporte Ã mon Ã¢me un soulagement. (acte I, scÃ¨ne 3)

Nicia : Avez-vous examinÃ© si les bains seraient favorables Ã une grossesse de ma femme ? (acte II, scÃ¨ne 2)

Le Pogge poursuit la lettre en dÃ©crivant l'idiosyncrasie qui dÃ©coule de cette vertu que l'on peut qualifier de mirifique : "Une foule de commÃ¨res affligÃ©es de stÃ©rilitÃ© Ã©prouvent chaque jour leurs merveilleuses qualitÃ©s prolifiques ; aussi les survenantes observent-elles avec ferveur les prÃ©ceptes et les remÃ¨des recommandÃ©s Ã celles qui n'ont pas encore rÃ©ussi Ã concevoir."

Â

Il nous dit que beaucoup de personnes viennent Ã Bade non pas pour des soucis de santÃ© mais pour le plaisir, certaines se donnant le prÃ©texte d'infirmitÃ©s corporelles pour s'y rendre. Des beautÃ©s y viennent mÃªme avec toutes leurs pierreries et leurs vÃªtements luxueux : "Tu jurerais qu'elles sont venues plutÃ´t pour cÃ©lÃ©brer des noces que pour prendre les eaux."

Les bains de Bade sont aussi l'occasion de retracer les mœurs de l'Ã©poque. Nous en apprenons ainsi davantage sur le comportement libÃ©rÃ© de certains ecclÃ©siastiques : "LÃ se pressent Ã©galement des moines, des abbÃ©s, des frÃ¨res, des prÃªtres, qui s'y comportent avec moins de dÃ©cence souvent que les autres hommes. Ils semblent dÃ©pouiller leur caractÃ¨re religieux avec leurs vÃªtements, et ne se font pas scrupule de se baigner au milieu des femmes, ayant comme elles la chevelure ornÃ©e de rubans de soie."

Poggio Bracciolini traite bien souvent des mœurs dÃ©bridÃ©es du clergÃ©. Il le fait dans ses facÃ©ties du religieux qui confess une femme veuve (LXVI).

Le but de ces eaux selon Poggio est de chasser la mÃ©lancolie (tristitiam fugere). Doit-on ici considÃ©rÃ© la mÃ©lancolie sous sa forme psychologique - l'affliction, ou sous sa forme pathologiqueÂ - la bile noire ? En effet les bains chauds Ã©taient censÃ©s chasser la mÃ©lancolie d'un point du vue mÃ©dical. Dans le Dictionnaire universel de mÃ©decine, de chirurgie, de chimie de 1746 voici ce qu'on peut y lire : "C'est aussi le sentiment d'AretÃ©e, qui veut que les mÃ©lancoliques prennent souvent les bains d'eauxÂ naturellement chaudes & qu'ils y restent long-tems ; & la raison qu'il en donne, est que la molesse & la souplesse des muscles qui sont toujours secs & tendus dans la mÃ©lancolie, contribuent extremement au soulagement de cette maladie."

Ici, il semble que Poggio Bracciolini considÃ¨re ses eaux comme efficaces contre la mÃ©lancolie d'un point de vue mental puisque la gaietÃ© qui rÃ¨gne en ces lieux permet de chasser ce mal. De nombreux mÃ©decins de la Renaissance reconnaissent les vertus des ablutions : voici ce que recommande Paracelse pour guÃ©rir les ulcÃ¨res puants et pourris : "En fins apres que la guerison sera achevÃ©e, il sera bon & profitable au malade de luy commander l'usage des bains salez & nitreux, pour consumer le reste de la putrefaction, qui est provenue de l'humiditÃ© alumineuse." (Paracelse, La grande chirurgie, "Seconde partie du troisiesme TraictÃ© de la guerison des Ulceres", Chapitre VI)

Paracelse connaissait d'ailleurs bien les eaux de Saint-Moritz, rÃ©putÃ©es comme des eaux ferrugineuses, efficaces contre la chlorose, les scrofules et les affections du bas-ventre. Galien reconnait aux ablutions la capacitÃ© de maintenir un Ã©quilibre de tempÃ©rature du corps : "Toutefois on sera bientÃ´t convaincu, si nous rappelons la vertu des bains et si nous expliquons ensuite la nature mÃªme de ce qui est en discussion. Vous ne trouverez rien de plus propre que le bain pour refroidir ceux qui sont en proie Ã une forte chaleur, ni rien de plus prompt Ã rÃ©chauffer ceux qui souffrent d'un grand froid ; car le bain, Ã©tant humide par nature et en mÃªme temps modÃ©rÃ©ment chaud, arrose par son humiditÃ© la sÃ©cheresse qu vient de la chaleur, et en mÃªme temps il corrige par sa chaleur le refroidissement causÃ© par le froid intense. Cela suffit pour les chairs." (Charles Daremberg, Å’uvres anatomiques, physiologiques et mÃ©dicales de Galien, Volume I, Chapitre XIII)

De la composition des eaux de Bade

Hormis les vertus curatives, Poggio Bracciolini n'apporte aucune indication sur la composition des eaux de Bade. De ce point de vue, Montaigne, apportera davantage de prÃ©cision : "L'eau des beings rend un odeur de soufre Ã la mode d'Aigues caudes & autres. La chaleur en est moderÃ©e comme de Barbotan ou Aigues caudes, & les beings Ã cette cause fort dous & plesans [...] L'eau Ã boire est un peu fade et molle, comme une eau battue, et, quant au goÃ»t elle sent le souffre ; elle a, de plus, je ne sais quelle piqÃ»re de salure. Moins nette que les autres eaux que j'ai vues ailleurs, elle charrie, en la puisant, certaines petites filandres fort menues. Elle n'a point ces petites etincelures qu'on voit briller dans les autres eaus souffrÃ©es, quand on les reÃ§oit dans le verre, & comme dit le seigneur Maldonat, qu'ont celles de Spa." (Montaigne, Journal du voyage de Michel de Montaigne en Italie, par la Suisse, Volume 1)

Montaigne y prÃ©cise avoir vu des baigneurs se faire "corneter" dans les bains Ã tel point que l'eau de ceux-ci devenait sanglante. Corneter ou ventouser Ã©tait une pratique mÃ©dicale rÃ©pandue qui consistait Ã des ventouses au malade en utilisant un cornet. Montesquieu Ã©crivit ainsi : "Les Allemands ont de particulier de se faire generalement touts corneter et ventouser avecques scarification dans le bain."

Henry Mercier ayant Ã©crit sur les bains de Bade nous apporte quelques Ã©claircissements sur cette pratique mÃ©dicale : "Une fois le traitement amorcÃ© et le corps dÃ©barrassÃ© des mÃ©chantes'Â humeurs par l'emploi des agents ci-dessus, le Scherer ou ventouseur officiel, entrait solennellement en fonction. AidÃ© d'un assistant assermentÃ©, il appliquait au patient un nombre mystique de 7, 9 ou 13 ventouses, incisait les places, puis la bouche collÃ©e Ã 'orifice du verre, aspirait ainsi jusqu'Ã deux livres de sang. Cette opÃ©ration considÃ©rÃ©e comme capitale devait se faire entre la pleine lune et le premier quartier, les autres positions Ã©tant dÃ©favorables, particuliÃ¨rement lorsque l'astre des nuits se trouvait en conjonction avec Saturne et Mars." (Henry Mercier, Les Amusements des Bains de Bade, p. 26)

Voici ce que nous apprend encore Montaigne sur les bains de Bade et la composition de leurs eaux en dÃ©crivant les bains de Pise : "Je m'apperÃ§us Ã la source qu'il y avoit dans l'eau de ces corpuscules ou atomes blancs qui me dÃ©plaisoient aux bains de Bade, & que j'imaginois Ãªtre des immondices venant du dehors. Maintenant je pense qu'ils proviennent de quelque qualitÃ© des mines, d'autant plus qu'ils sont plus Ã©pais du cÃ´tÃ© de la source oÃ¹ l'eau prend naissance, oÃ¹ par consÃ©quent elle doit Ãªtre plus pure & plus nette, comme j'en fis clairement l'expÃ©rience." (Montaigne, Journal du voyage de Michel de Montaigne en Italie, par la Suisse, Volume 2)

L'hydrologue Constantin James nous apporte des prÃ©cisions Ã ces propos : "Les eaux de Bade, en effet, sont des eaux sulfureuses, d'une chaleur moyenne, douces au toucher, d'une saveur fade et franchement hÃ©patique, tenant en suspension de petits filaments qui ne sont autres que des flocons de barÃ©gine." Les Ã©tincelures (bulles) Ã©tant caractÃ©ristiques des eaux gazeuses, elles ne peuvent se retrouver dans les eaux de Bade qui sont soufrÃ©es. (Constantin James, Montaigne : les voyages aux eaux minÃ©rales en 1580-1581, p. 12)

L'eau de Bade se boit Ã©galement Ã des fins thÃ©rapeutiques. Montaigne prÃ©cise qu'en gÃ©nÃ©ral on en boit un ou deux ve tout au plus. Cependant, chaque matin, l'Ã©crivain en buvait sept, l'Ã©quivalent d'une chopine ; son sÃ©jour ne dura nÃ©anmoins que cinq jours alors que gÃ©nÃ©ralement, la cure se prolongeait jusqu'Ã cinq ou six semaines.

David-FranÃ§ois de Merveilleux (1652-1712), maire de Brenets, une commune suisse du canton de NeuchÃ¢tel, et capitaine-ingÃ©nieur pour l'Angleterre et les Ã‰tats gÃ©nÃ©raux de Hollande au service de Guillaume III,Â indique pourquoi l' prendrait de l'eau de Bade en guise de boisson thÃ©rapeutique : "Les Filles & les Femmes de Bade trouvent aussi dans l'usage des bains dequoi se guÃ©rir des pÃ¢les-couleurs, & de la gÃ¢le Ã quoi elles sont assez sujettes. On use des bains de Bade presque pour toute sorte de maux, exceptÃ© ceux de poitrine. Comme ils font beaucoup transpirer, leur effet est presque toujours favorable. Il y a des gens qui boivent l'eau des Bains, mais je ne serois pas trop portÃ© Ã les imiter : cependant les femmes en boivent principalement pour se guÃ©rir des fleurs blanches." (David-FranÃ§ois de Merveilleux, Amusement des bains de Bade en Suisse de Schintznach et de Pfeffers, pp. 78-79)

Des mÃ©decins officiant dans les stations

Dans Les Amusements des Bains de Bade, Henry Mercier dÃ©crit les spÃ©cialistes se rencontrant sur place : "Avant 1500, on ne rencontre aucun mÃ©decin pratiquant, bien que Gundelfinger eÃ»t donnÃ© en 1489 une courte mais intÃ©ressante Ã©tude sur les bains et leurs indications. En 1512, un mÃ©decin wurtembergeois, le docteur Sitz vint se fixer Ã Bade et s'y fit rapidement une rÃ©putation, surtout comme accoucheur. Dans ce temps-lÃ , la cure durait de quatre Ã huit semaines, en prenant deux bains par jours, d'une durÃ©e de deux Ã quatre heures chacun, de maniÃ¨re Ã produire une intense poussÃ© thermale, c'est-Ã -dire, une Ã©ruption miliaire cutanÃ©e, qui devait, croyait-on, indiquer l'expulsion des humeurs morbifiques. Cette longueur d'immersion s'appuyait aussi sur l'idÃ©e erronÃ©e de l'absorption par la peau. Avant de descendre dans l'onde salutaire, le baigneur devait se nettoyer copieusement les intestins, soit au moyen d'un purgatif, soit au moyen de clystÃ¨res. Ce dernier Ã©tait le traitement de choix et des seringues d'une taille respectable faisaient partie du matÃ©riel balnÃ©othÃ©rapique."

Â

Il importait donc d'extirper ces "mauvaises" humeurs hors du corps du malade en pratiquant, par exemple, de nombreux lavements grÃ¢ce aux clystÃ¨res (du grec "kluzein", laver). Ce clystÃ¨re conservÃ© Ã l'HÃ´pital Notre-Dame Ã la Rose de Lessines date du XVIIIe siÃ¨cle. DÃ¨s le XVIIe siÃ¨cle, on assistait Ã une vÃ©ritable "clystÃ©romanie" dont MoliÃ¨re se fit le critique acerbe.

HÃ´pital Notre-Dame Ã la Rose - Lessines

Â Â Â Â Â Â Â Â Â Â Â Â

De la vie quotidienne Ã Bade

Au XVIIIe siÃ¨cle Henri Heidegger Ã©crit un Manuel du voyageur suisse qui nous fournit une mine d'informations sur la station thermale. Les bains de Bade sont situÃ©s prÃ¨s de la riviÃ¨re Limmat. Les eaux y bouillonnent Ã 37-38 degrÃ©s ; l'un des bains s'appelait d'ailleurs Kesselbad, la chaudiÃ¨re. Elles doivent leur chaleur Ã la formation de gypse et de marne du Legerberg. Les eaux sont prÃ©cieuses contre les maladies rhumatismales. La plupart des baigneurs viennent des cantons de Zurich, d'Argovie, de BÃ¢le ou de Schaffhouse ; ils se retrouvent dans des hÃ´tels qui, comme le Stadthof possÃ¨de 41 bains. La Matte est la promenade que les baigneurs frÃ©quentent en gÃ©nÃ©ral le matin.

Mais revenons Ã la lettre de Poggio Bracciolini. Il s'extasie de nouveau sur ces hommes qui ont un esprit bienveillant et paterne, qui ne connaissent la passion de jalousie (zelotypus dans le texte). Il est important de s'arrÃªter sur ce mot. Le Pogge considÃ¨re la jalousie, non seulement comme une passion (passio) mais plus encore comme une maladie (morbi). DÃ¨s lors les eaux sont thÃ©rapeutiques Ã partir du moment oÃ¹ ellesÂ guÃ©rissent de ce genre de dÃ©sordre physique. S'ensuit un discours expressif avec beaucoup de points d'exclamations oÃ¹ l'humaniste complimente les habitants de Bade qui vivent dans la placiditÃ©, en utilisant des adjectifs mÃ©lioratifs tels queÂ "braves gens" ou encore "bons allemands".

Tout ceci laisse place Ã une rÃ©flexion philosophique sur la sociÃ©tÃ© du XVe siÃ¨cle : "Nous fouillons fiÃ©vreusement, sans relÃ¢che, les terres et les mers, en quÃªte de l'or ; rien ne nous rassasie, nul gain ne nous contente. Nous nous plongeons dans des misÃ¨res prÃ©sentes pour Ã©viter les misÃ¨res Ã venir ; nous passons sottement notre vie Ã nous tourmenter le corps et l'Ã¢me ; nous nous condamnons Ã une pauvretÃ© rÃ©elle et de tous les moments, pour Ã©viter les douteuses menaces d'une pauvretÃ© imaginaire".

Le genre Ã©pistolaire a souvent apportÃ© beaucoup d'information sur les vicissitudes et les inquiÃ©tudes d'une sociÃ©tÃ©. Dan l'Ã©change entre deux personnes l'on peut facilement entrevoirÂ les malaises d'une Ã©poque. C'est le cas ici, ces deux phrases permettent de comprendre dans quel Ã©tat d'esprit l'Italie et ses habitants se trouvent au moment de la rÃ©daction de la lettre. En effet, le fait de vivre Ã©tait considÃ©rÃ© comme une punition consÃ©cutive au pÃ©chÃ© originel. Il Ã©tait donc mise de vivre dans la pauvretÃ© la plus stricte et de faire preuve de largesse (l'avaricia Ã©tait considÃ©rÃ©e comme un pÃ©ch et punissable de mort). L'ascÃ©tisme moral et physique permettait d'expier ses fautes en vue d'atteindre le paradis. Le Pogge traite de ce sujet dans un traitÃ©, Ã©crit sous la forme d'un dialogue, De avaricia. Ici le "capitalisme" (mÃªme si le terme est anachronique) s'oppose Ã l'Ã©picurisme de Bade.

La lettre se termine par une trÃ¨s belle phrase imagÃ©e qui explique de nouveau la fonction en quelque sorte performative de la lettre :

Je veux qu'une Ã©tincelle de voluptÃ© de ce foyer de voluptÃ© qui m'a rÃ©chauffÃ© dans ces dÃ©licieux bains aille te rÃ©jouir Florence.